

REVUE

Voltaire

19
2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

19
2019

Voltaire, du Rhin au Danube

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2978-6

R E V U E

voltaire

I. VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Guillaume Métayer

Voltaire, du Rhin au Danube (XVIII^e-XIX^e siècles).
Introduction

Gérard Laudin

Les mutations de l'imperium vers un
gouvernement à la forme singulière : les *Annales
de l'Empire*

Myrtille Méricam-Bourdet

Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside
aux destins de l'Allemagne ?

Renaud Bret-Vitot

L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam
et Berlin : autour du *Duc d'Alençon, ou les Frères
ennemis*

Daniele Maira et Lisa Kemper

Traductions allemandes et survivances germani-
ques de *La Henriade*

Jean Boutan

Voltaire et Hněvkovský : *La Pucelle* sur les bords
de la Vltava

Olga Penke

L'écho hongrois des contes et dialogues
philosophiques de Voltaire au XVIII^e siècle

Nicholas Cronk

Autour des *Lettres philosophiques* : la réponse de
Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »

Sylvie Le Moël

Fécondité et apories du tropisme voltairien chez
Friedrich Heinrich Jacobi

Ritchie Robertson

Wieland : le « Voltaire allemand »

Linda Gil

Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne :
l'édition Kehl des *Œuvres complètes* de Voltaire
par la Société littéraire typographique

Guillaume Métayer

Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Nicholas Cronk

La correspondance de Voltaire : quelques
découvertes récentes concernant des
correspondants d'outre-Rhin

Édouard Langille

Un manuscrit du *Memorandum on the building
of the church at Ferney*, 25 mai 1761. « Mémoire
"inédit" de Voltaire

III. COMPTES RENDUS

IV. LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Nicolas Morel

« Le Voltaire de Bleuchot » : un « Voltaire » parmi
d'autres ? Édition savante et réception sous la
Restauration

REVUE
Voltaire
n° 19 • 2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0649-7

Mise en page et adaptation numérique : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
Avant-propos	
Linda Gil & Russell Goulbourne	7

I

VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Voltaire, du Rhin au Danube (xviii ^e -xix ^e siècles). Introduction	
Guillaume Métayer	11
Les mutations de l' <i>imperium</i> vers un gouvernement à la forme singulière : Les <i>Annales de l'Empire</i>	
Gérard Laudin	17
Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside aux destins de l'Allemagne ?	
Myrtille Méricam-Bourdet	33
L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam et Berlin : autour du <i>Duc d'Alençon, ou Les Frères ennemis</i>	
Renaud Bret-Vitoz	49
Traductions allemandes et survivances germaniques de <i>La Henriade</i>	
Daniele Maira & Lisa Kemper	63
Voltaire et Hněvkovský : <i>La Pucelle</i> sur les bords de la Vltava	
Jean Boutan.....	79
L'écho hongrois des contes et dialogues philosophiques de Voltaire au xviii ^e siècle	
Olga Penke	93
Autour des <i>Lettres philosophiques</i> : La réponse de Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »	
Nicholas Cronk.....	109
Fécondité et apories du tropisme voltairien chez Friedrich Heinrich Jacobi	
Sylvie Le Moël	123
Wieland : le « Voltaire allemand »	
Ritchie Robertson.....	137
Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne : l'édition Kehl des <i>Œuvres complètes</i> de Voltaire par la Société Littéraire Typographique	
Linda Gil.....	147
Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire	
Guillaume Métayer	161

II
INÉDITS ET DOCUMENTS

La correspondance de Voltaire: Quelques découvertes récentes concernant des correspondants d'outre-Rhin Nicholas Cronk.....	179
Un manuscrit du <i>Memorandum on the building of the church at Ferney</i> , 25 mai 1761 « Mémoire "inédit" de Voltaire » Édouard Langille.....	187

III
COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60A, <i>Nouveaux mélanges (1765)</i> , éd. Nicholas Cronk, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	201
4 <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60D, <i>Collection des lettres sur les miracles</i> , éd. Olivier Ferret et José-Michel Moureaux, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	204
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 65B, <i>Les Singularités de la nature</i> , éd. Gerhardt Stenger, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	206
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 144A-144B, <i>Corpus des notes marginales</i> , t. 9, <i>Spallanzani-Zeno</i> , éd. Natalia Elaguina; notes éditoriales par John Renwick, Gillian Pink <i>et al.</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	209
Kees van Strien, <i>Voltaire in Holland, 1746-1778</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », n° 62, 2016.....	217
Gillian Pink, <i>Voltaire à l'ouvrage</i> , Paris, CNRS éditions, 2018, 270 p.....	219
Antonio Gurrado, <i>La Religione dominante. Voltaire e le implicazioni politiche della teocrazia ebraica</i> , Catanzaro, Rubbettino, 2017.....	222
Voltaire, <i>Pensées, remarques et observations</i> , préface de Nicholas Cronk, Paris, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 2018.....	225

IV
LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

« Le Voltaire de Beuchot » : un « Voltaire » parmi d'autres? Édition savante et réception sous la Restauration Nicolas Morel.....	229
Agenda de la SEV.....	239

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- Bengesco Georges Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
- BnC *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs: t. 214; Voltaire*, éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
- BV M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, *Bibliothèque de Voltaire: catalogue des livres*, Moscou, 1961.
- CL Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
- CN *Corpus des notes marginales de Voltaire*, Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
- D Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
- Dictionnaire général de Voltaire*
R. Trousson et J. Vercauteren (dir.), *Dictionnaire général de Voltaire*, Paris, H. Champion, 2003.
- Encyclopédie* *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; *Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
- Ferney George R. Havens et Norman L. Torrey, *Voltaire's catalogue of his library at Ferney*, SVEC, n° 9 (1959).
- Fr. Manuscrits français (BnF).
Inventaire Voltaire
J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), *Inventaire Voltaire*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
- κ84 *Œuvres complètes de Voltaire*, [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.
- M Voltaire, *Œuvres complètes*, éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
- n.a.fr. Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV *Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
- OH Voltaire, *Œuvres historiques*, éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE* *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC* *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST* R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Voltaire, du Rhin au Danube

VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE (XVIII^e-XIX^e SIÈCLES).
INTRODUCTION

Guillaume Métayer
CNRS, CELLF

Ce dossier réunit, pour l'essentiel¹, les articles issus des Journées Voltaire tenues à la Sorbonne les 22 et 23 juin 2018, une rencontre qui constitue la première séquence d'une enquête en deux volets, poursuivie à la Sorbonne et à l'université de Picardie Jules-Verne les 13 et 14 juin 2019.

Élaborées au sein du CELLF (Sorbonne Université-CNRS) avec le soutien de la Société des études voltairiennes, de la Voltaire Foundation, mais aussi de partenaires inédits comme le laboratoire CNRS de Prague (CEFRES)², le ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur français³, l'Institut Balassi de Paris⁴ et l'université de Picardie Jules-Verne, ces Journées ont été pensées pour articuler plusieurs pans complémentaires et, pour ainsi dire, prismatiques, des relations de Voltaire avec le monde germanique et ses marches, voire ses marges, c'est-à-dire avec tout un complexe historique, géographique et culturel que nous avons embrassé sous la dénomination « Rhin et Danube », afin de laisser le plus ouvertes possible les frontières politiques des empires et des États, et d'insister au mieux sur l'idée de circulation fluide, des livres, des idées et des représentations, que le parcours à la fois sinueux et résolu des fleuves suggère.

Les quarante ans du grand colloque de Mannheim, tenu à l'occasion du bicentenaire de la mort de Voltaire⁵, ont semblé un moment opportun pour reprendre le questionnement sur les relations complexes entretenues par le philosophe de Ferney avec cette partie de l'Europe, que ce soit pour analyser

1 Seul l'article sur Voltaire et Clausewitz n'a pas été prononcé aux Journées.

2 Je remercie la directrice du CEFRES d'alors, Clara Royer, ainsi que Claire Madl pour leur implication dans ce partenariat.

3 Grâce au programme ACCESS, des chercheurs d'Europe centrale et orientale ont pu bénéficier de tout le soutien nécessaire pour rejoindre nos Journées, Natalia Speranskaya (Saint-Petersbourg), Emese Egyed (Cluj-Napoca), Olga Penke (Szeged) et Claire Madl (Prague).

4 L'Institut hongrois de Paris a mis généreusement deux de ses logements à la disposition des collègues magyars.

5 Peter Brockmeier, Roland Desné et Jürgen Voss (dir.), *Voltaire und Deutschland. Quellen und Untersuchungen zur Rezeption der französischen Aufklärung*, Stuttgart, J. B. Metzler, 1979.

sa propre vision de ces territoires et de ces cultures ou pour explorer la riche réception dont il y bénéficia, de son vivant et après sa mort.

12 Le colloque, comme les actes que l'on trouvera ci-après, s'est ouvert, en toute logique, sur la vision voltairienne de l'Empire. Gérard Laudin, qui prépare l'édition des *Annales de l'Empire* pour les *Ceuvres complètes* publiées à la Voltaire Foundation d'Oxford, ouvre légitimement les débats par une interrogation qui porte sur le périmètre induit par les dénominations fluctuantes de ce « corps irrégulier » mais aussi en tâchant de mettre en lumière la philosophie de l'histoire qu'à l'occasion de cette histoire Voltaire découvre ou illustre, une conception faite de nuances, d'estimation précise des rapports de force, par-delà ou plutôt en deçà des grandes constructions théoriques dont le philosophe se méfie. C'est avec la même attention à la finesse d'appréciation de Voltaire historien que Myrtille Méricam-Bourdet étudie le traitement des relations entre religion et politique dans l'histoire voltairienne de l'Empire. Là encore, l'écrivain se montre un analyste sagace de l'enchevêtrement de causes de nature diverses, et tout particulièrement disposé à faire de la religion même un simple prétexte d'intérêts politiques ou économiques. L'article suggère, contre une *doxa* implicite du « voltairianisme », que le philosophe n'a pas été la victime de sa propre analyse passionnelle de la seule superstructure idéologique, mais qu'il a su percevoir, derrière elle et en dessous d'elle, de solides réalités qui prennent parfois la forme de sordides motivations. C'est donc bien, dans ces deux études initiales, une « philosophie de l'histoire » (non pas au sens hégélien d'un génitif, mais au sens d'un élatif, d'une extraction quintessentielle, celle de la grande introduction même de *l'Essai sur les mœurs*)⁶ que révèle l'exemple impérial. De la même manière, une première approche d'un Voltaire polémologue m'a semblé pouvoir être déployée à partir de l'écriture historique voltairienne, tout particulièrement de sa peinture exceptionnellement précise et détaillée de la guerre de Succession d'Autriche, en la mettant en regard du fameux « traité » *De la guerre* de Carl von Clausewitz, grand théoricien prussien et admirateur de Frédéric II, afin de poser la question de l'articulation que l'écrivain-philosophe ménage entre réalisme historien et exigence morale. Cette même intercession Frédéricienne, essentielle on le sait⁷, abordée ici plus spécifiquement sous l'angle du théâtre par Renaud Bret-Vitoz, avait d'ailleurs donné lieu à une table ronde stimulante à l'occasion des Journées⁸.

6 *OCV*, t. 59 (1969).

7 Voir Christiane Mervaud, *Voltaire et Frédéric II : une dramaturgie des Lumières, 1736-1778*, SVEC, n° 234 (1985).

8 Natalia Speranskaya (Bibliothèque nationale de Russie, Saint-Petersbourg) a évoqué « Un manuscrit de *La Polonade* de Frédéric II dans la bibliothèque de Voltaire », Vanessa de Senarclens (Alfried Krupp Wissenschaftskolleg, Greifswald) « *L'Art de la guerre* de Frédéric

Signe de l'importance accrue que l'enjeu martial peut prendre dans ce passage d'une frontière allemande déjà chargée de rivalités et de conflits, c'est précisément un « public militaire et masculin » qui, à Potsdam, applaudit *Le Duc d'Alençon, ou les Frères ennemis*, « seule pièce entièrement pensée et écrite dans le contexte prussien », qui fut si riche en émotions théâtrales de tous ordres pour Voltaire. Mixte générique de tragédie de collège et de spectacle curial, cette pièce de commande royale offre un cas d'école parfait de cette forme de primoréception, agissant également sur la genèse de l'œuvre, que constitue le public de théâtre. L'épisode de la guerre de Cent Ans, la problématique politique de l'héroïsme et des rapports de fidélité féodale et familiale, la polémique implicite avec la cour de France, tout comme l'entrée en scène de Nemours « le bras en écharpe et la tête sanglante » à l'acte II, tout cela réussit beaucoup mieux à la cour prussienne qu'à Paris, ce qui souligne, là encore, les transformations propres aux transferts culturels.

Nulle surprise dans ce contexte que la question du héros, chère jadis à René Pomeau⁹, que ce soit dans son traitement sincère ou parodique, s'impose au cœur de la première réception de l'œuvre voltairienne, entre Rhin et Danube, sans doute aussi en raison d'un décalage temporel qui explique que l'œuvre virulente de réforme religieuse voltairienne d'un côté, le conte philosophique de l'autre n'ont pas encore relayé et, par là même, minimisé, la gloire du poète épique et héroïcomique. La riche étude des traductions et de la réception de *La Henriade* en Allemagne par Daniele Maira et Lisa Kemper montre d'ailleurs à quel point les usages de la poésie voltairienne peuvent être variés et inattendus. L'épopée à la gloire de Henri IV n'est pas seulement considérée et utilisée comme un poème, voire comme un manuel de ce que nous nommerions du « français langue étrangère », mais aussi comme un matériau historique pour faciliter l'entrée d'un public scolaire allemand dans le contexte des guerres de religions du prestigieux et turbulent voisin français. Ce n'est ainsi pas seulement la polygraphie et la polymathie voltairiennes en tant que telles qui doivent être prises en compte dans sa réception, mais aussi la portée et le contenu intellectuel et philosophique de toutes ses œuvres, quelle qu'en soit la forme, marquant la continuité essentielle de la littérature et de la philosophie. Nos propres projections surdéterminées par les attentes génériques sont donc utilement déjouées par les études de réception, qui rebattent les cartes du sens, redonnent de l'espace et du souffle à la lecture, restituent des potentialités exégétiques à des textes inconsciemment minorés.

annoté par Voltaire » et Gillian Pink (Voltaire Foundation, Oxford) « Les Œuvres du philosophe de Sans Souci annotées par Voltaire ».

9 René Pomeau, « Voltaire et le héros » (1951), réédité dans *Revue Voltaire*, n°1 (2001), p. 75-82.

De la même manière que *La Henriade* est utilisée comme un livre d'histoire, l'épopée de la guerre des femmes, *Děvín*, de Hněvkovský, composée en deux temps dans deux versions différentes, en Bohême dans la première moitié du XIX^e siècle, révèle des similitudes avec *La Pucelle* qui suggèrent que le poète tchèque a dû connaître le poème de Voltaire, pour l'avoir lu, soit dans l'original français, soit dans une traduction allemande. Jean Boutan souligne surtout que l'héroïcomique, genre cher à la littérature centre-européenne, est alors porteur, comme tel, d'une posture politique critique face à la réaction cléricale du régime de Metternich, au sein de la société du *Biedermeier*. On comprend bien ici, d'ailleurs, que la diffusion de Voltaire se fait en partie sur originaux, en partie par des traductions, en partie par les imitations et même les réécritures ou compositions parallèles réalisées dans un esprit tout voltairien par des auteurs de premier plan qui se situent dans le même univers esthétique et intellectuel que l'auteur de *Candide*, tel Christoph Martin Wieland, appartenant à la longue lignée des « Voltaire allemand » réels ou supposés, qui va de Lessing à David Friedrich Strauss et, en un sens, à Nietzsche. Ritchie Robertson montre bien, en effet, à la fois comment Wieland, après sa période « séraphique », partage bien des goûts et des valeurs de Voltaire, comment il s'inscrit, lui aussi, dans le débat public, mais aussi comment son champ d'écriture est plus restreint et son sens anticipé de la *Weltliteratur* goethéenne peut-être plus développé que celui de l'écrivain français dont le cosmopolitisme indéniable n'exclut pas une forme de patriotisme littéraire tendanciellement exclusif. Si l'importance de la verve érotique renvoie à la réception voltairienne abordée par Jean Boutan, le rôle du raisonnement public annonce l'importance des dialogues philosophiques dans la réception hongroise de Voltaire, où les contes philosophiques jouent aussi un rôle clef, comme le démontre, à l'aide d'un matériau d'une grande richesse, l'article d'Olga Penke qui, par-delà l'exemple célèbre du comte János Fekete, montre comment des écrivains hongrois de premier plan comme György Bessenyei avec *Le Voyage de Tarimènes* ou András Dugonics avec son *Zadig* devenu *Cserei* sur ces bords du Danube, se sont nourris de l'œuvre et du modèle de l'écrivain français. Un impressionnant tableau de traductions et adaptations en terre et langue magyares vient clore cet article substantiel et permet de prendre la mesure de l'ampleur de cette réception.

L'article de Nicholas Cronk s'attache moins à la quantité de lectures, qu'à une lecture toute particulière et jusqu'ici négligée malgré son importance, et qui permet de mettre exemplairement en lumière un aspect essentiel du fin fonctionnement de la politique des genres chez Voltaire à travers la dualité de la « Lettre sur Locke » et de la XIII^e « lettre philosophique », trop rapidement confondues par Lanson dans sa célèbre édition, en l'occurrence ici la savante dialectique de l'imprimé et du manuscrit, de l'édité et du « publié », du

public et du clandestin. Cette étude de la réaction de Reinbeck à la « Lettre sur Locke » produit encore deux perspectives essentielles : elle indique, d'une part, que l'accueil de Voltaire en Prusse était préparé et que l'entourage royal tentait de prévenir le souverain contre l'influence de ce mauvais esprit d'Outre-Rhin ; surtout, elle suggère que la distinction tranchée par Jonathan Israel entre « lumières modérées » et « lumières radicales » mérite d'être nuancée, en particulier dans le cas de Voltaire, précisément au regard de la ligne de démarcation qui passe entre publicité et clandestinité, et qui permet des jeux virtuoses avec la censure et autres dangers attachés à la liberté de pensée. Là encore, la réception de Voltaire en Allemagne est étudiée au plus près de la genèse des œuvres, dans une interaction féconde entre l'écrivain en devenir et son accueil complexe, et bientôt contrarié, dans les domaines du roi philosophe. À cet égard, l'article de Linda Gil offre des éclairages fort utiles sur la façon dont les éditeurs de Kehl ont dû contourner les obstacles que la censure cléricale a tâché d'opposer à la publication des fameuses œuvres complètes placées sous l'égide de Beaumarchais et de Condorcet. Cette étude éclaire en particulier la position d'équilibre instable du margrave de Bade, tiraillé entre ses propres tendances éclairées, les craintes causées dans son État par l'édition d'un auteur aussi sulfureux que Voltaire et les pressions religieuses et politiques exercées sur lui au sein de sa propre famille, puisque l'évêque concerné par la parution de ce brûlot exhaustif n'est autre que son cousin le cardinal prince de Rohan, évêque de Strasbourg, grand aumônier du roi et proviseur de la Sorbonne.

L'article de Sylvie Le Moël permet, de son côté, de voir comment évolue une réception et par là comment, d'un même mouvement, s'élargit et se précise la pertinence d'un écrivain-philosophe. Cette étude, qui s'appuie sur le concept de « gallotropisme » mis en place par Jean Mondot et Wolfgang Adam, s'attache à un aspect mal connu de la critique, la manière dont Friedrich Heinrich Jacobi n'a pas été animé seulement par un tropisme rousseauiste, mais aussi voltairien, que ce soit lors de son séjour genevois, qui en fit aussi un visiteur de Ferney, ou dans sa correspondance avec le libraire Marc-Michel Rey, marquée par la prégnance conjointe des deux frères ennemis des Lumières et de nombreuses commandes d'œuvres complètes voltairiennes. L'évolution de Jacobi, devenu déiste à la manière de Voltaire, comme un juste milieu entre les religions révélées et le matérialisme, est marquée par une polarité constante entre Voltaire et d'autres tropismes, dont Voltaire apparaît comme un complément constant, de même qu'entre adhésion et répulsion du modèle français de civilisation de la légèreté et du *Witz*. C'est surtout le tournant des années 1780 qui est remarquable : Jacobi se détourne de l'« Infâme » pour se porter contre les « formes modernes du despotisme décelables dans l'arbitraire des souverains, même dans leurs initiatives réformatrices, et issues de la théorie de l'État-machine », critique du

despotisme éclairé au nom d'un idéal d'équilibre des « pôles » qui le ramène finalement du côté de Montesquieu du point de vue théorique, accentue le détachement de Rousseau qu'entérine l'expérience de la Révolution française, mais, du point de vue formel, le ramène à la verve dialogique et comique de Voltaire, ouvrant, d'une certaine manière, sur l'épure littéraire d'un Voltaire polémiste toujours imitable et employable dans d'innombrables causes philosophiques, qui ne cessera de jalonner les deux siècles d'une réception si riche qu'elle nous a semblé mériter d'être remise, en 2019, une seconde fois « sur le métier » en partenariat effectif avec les collègues germanistes de l'université d'Amiens.